



**HAL**  
open science

## Golfe Persique et mer Rouge : notes sur les routes de la céramique aux X-XIIe siècles

Axelle Rougeulle

► **To cite this version:**

Axelle Rougeulle. Golfe Persique et mer Rouge : notes sur les routes de la céramique aux X-XIIe siècles. *TAOCI: revue annuelle de la Société française d'étude de la céramique orientale*, 2005, 4, pp.41-51. halshs-00361941

**HAL Id: halshs-00361941**

**<https://shs.hal.science/halshs-00361941>**

Submitted on 16 Feb 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Golfe Persique et mer Rouge : notes sur les routes de la céramique aux IX-XIIe siècles**

Axelle Rougeulle, Cnrs - Umr 8084

Version avant parution (mai 2005) d'un article paru dans *Taoci 4* (Actes du colloque *Chine-Méditerranée. Routes et échanges de la céramique avant le XVIe siècle*), 2005 : 41-51. Paris : Société Française d'Etude de la Céramique Orientale, Musée Cernuschi.

Le golfe Persique et la mer Rouge ont toujours constitué deux grands axes naturels du commerce maritime, passages obligés des marchandises entre l'océan Indien et la Méditerranée, entre l'Orient et l'Occident ; ce fut notamment le cas pour les céramiques, qui représentent souvent la seule trace matérielle de ces échanges conservée aujourd'hui. Depuis le début de la navigation hauturière dans ces eaux au premier siècle de notre ère, les populations riveraines de ces deux mers se sont donc disputé la suprématie sur les routes du commerce oriental. Les marchands gréco-romains d'Alexandrie à partir de la mer Rouge, puis les négociants sassanides d'Iran à partir du Golfe, ont successivement mis en place leurs propres réseaux avec la péninsule arabique, l'Afrique orientale et l'Inde, réseaux dont témoignent les découvertes de céramiques romaines et sassanides dans ces contrées. On sait par les textes que cette rivalité s'est poursuivie au Moyen Age et notamment au XIe siècle, une époque charnière dans l'histoire du commerce de l'océan Indien sur laquelle l'étude des routes de la céramique apporte de précieuses informations.

*Les IX-Xe siècles : jarres à glaçure alcaline bleue et bols à glaçure blanche opaque.*

L'histoire des échanges dans l'océan Indien au tout début de la période islamique est mal connue et c'est sous les Abbassides, à partir de la fin du VIIIe siècle, que la suprématie des marchands du Golfe se trouve clairement établie. L'installation du califat à Bagdad et l'existence d'une importante clientèle pour les denrées de luxe donnent alors un formidable élan aux échanges entre le monde musulman et les régions riveraines de l'océan Indien. Dans le même temps, cette période voit l'apparition sur le marché des premières céramiques de grand feu chinoises comme des premières véritables créations des potiers musulmans, des productions qui furent très vite largement exportées et dont les découvertes en fouilles permettent de dessiner un schéma assez détaillé des principales routes commerciales de l'époque.

Les grands centres portuaires étaient alors Basra en Irak, Siraf en Iran et Sohar en Oman, et les textes sont nombreux à décrire l'opulence de ces emporiums et l'importance de leurs activités commerciales qui s'étendaient de la Chine à l'Afrique. Deux types céramiques sont emblématiques de cette domination des marchands du Golfe sur les routes de l'océan Indien : ce sont des bols à pâte jaune et glaçure blanche opaque, unis et parfois lobés en imitation des premières importations de blancs chinois, ou portant des motifs au cobalt, au lustre métallique ou en taches de glaçure ; et des pièces, également à pâte jaune, revêtues d'une glaçure alcaline bleu turquoise, en particulier des jarres, qui sont souvent décorées de motifs appliqués à la barbotine et qui servaient probablement au transport de denrées périssables (fig. 1). Fabriquées en Mésopotamie, et notamment dans les environs de Basra<sup>1</sup>, ces productions très

particulières ont en effet été exportées en quantité et se retrouvent sur pratiquement tous les sites côtiers des IX-Xe siècles (fig. 2), jusqu'en Extrême-Orient.

Dans l'océan Indien occidental ces pièces sont particulièrement nombreuses bien sûr dans le Golfe même. Le port de Basra n'a encore jamais été fouillé mais près de 70000 fragments à glaçure bleue ont été recueillis à Siraf, qui représentent jusqu'à 90% des céramiques glaçurées retrouvées dans certains secteurs<sup>2</sup>. Les nombreux sites contemporains des deux rives du Golfe, en Iran comme au Koweït, en Arabie orientale, à Bahraïn, au Qatar, et aux Emirats Arabes Unis, ont tous également livré des pièces de ce type, souvent en grandes quantités<sup>3</sup>. A l'extérieur du Golfe ces pièces sont connues également en Oman, à Sohar en particulier<sup>4</sup>, comme sur la côte méridionale de l'Arabie : le littoral du Dhofar est encore très mal documenté mais les recherches menées récemment au Yémen ont permis de découvrir des importations abbassides sur plusieurs sites du Mahra et du Hadramaout, et notamment à al-Shihhr, comme dans les environs d'Aden<sup>5</sup>.

En mer Rouge, Aydhab, le port de l'Egypte aux X-XIIIe siècles, est très mal connu comme d'ailleurs tout ce rivage à l'exception du site plus tardif de Qusayr, mais au moins une dizaine de sites de la côte d'Arabie ont livré un abondant matériel abbasside, tels Athar, un port très important de la dynastie yéménite des Zaydites, et Ayla en Jordanie<sup>6</sup> ; de nombreux établissements de l'intérieur ont aussi livré ce type de matériel. Les activités des marchands du Golfe étaient donc importantes dans cette zone et s'étendaient jusqu'au golfe d'Aqaba. Sur la côte africaine, les importations abbassides sont présentes sur de nombreux sites du Kenya et des Comores quelle que soit leur importance, simples campements ou villes marchandes : à Manda, dans l'archipel Lamu, les niveaux de la phase I (c. IX-Xe siècles) ont livré environ 3200 tessons à glaçure bleue et 900 à glaçure blanche, qui représentent à eux deux 30% de la céramique importée à cette époque<sup>7</sup> ; et à Shanga, non loin de Manda, environ 700 fragments de ces deux types ont été découverts dans les couches contemporaines, soit 22%<sup>8</sup>. Ces importations sont également présentes en Tanzanie, à Zanzibar comme dans les premiers niveaux d'occupation de Kilwa, alors un simple campement ; les importations y sont rares, quelques tessons représentant 0.2% des céramiques, entièrement constituées toutefois de pièces abbassides<sup>9</sup>. Plusieurs fragments à glaçure blanche et deux bols complets, décorés de coulures bleues, ont même été trouvés dans les niveaux anciens de Chibuene, au sud de Sofala sur la côte méridionale du Mozambique, en même temps que plusieurs tessons à glaçure bleue<sup>10</sup>.

La plupart des sites où ont été recueillies ces céramiques abbassides ont également livré des importations chinoises contemporaines. Ce sont des bols en grès peints des fours de Changsha, ainsi que quelques cruches à médaillons ; des jarres en grès de type dit Dusun ; des grès crème et porcelaines anciennes et des grès verts de Yue<sup>11</sup>. S'il n'est pas impossible que certaines de ces pièces aient été importées directement de l'Inde, il est probable que la plupart des importations chinoises ont du voyager sur les mêmes navires que les céramiques abbassides, peut-être après un transit dans le Golfe, à Siraf par exemple.

### *Les XI-XIIIe siècles : les sgraffiatos hachurés.*

La situation évolue considérablement à partir de la fin du Xe siècle. En 969, la dynastie fatimide s'installe à Fostat et les marchands égyptiens mettent en place leurs propres réseaux du commerce oriental, en même temps que leurs alliés d'Aden qui devient la grande plaque-tournante de ces échanges. Les négociants du Golfe voient donc s'installer une sérieuse

concurrence sur les marchés de l'océan Indien, au moment même où leurs propres réseaux subissent de profonds bouleversements. Le port de Siraf est en effet détruit en 977 par un tremblement de terre, et les troubles qui agitent le Fars au début du XI<sup>e</sup> siècle précipitent le déclin du port ; les marchands iraniens partent donc installer leurs comptoirs en d'autres lieux, sur l'île de Qays, un peu au sud de Siraf, et à Hormuz notamment. Ce glissement géographique des centres économiques vers le détroit se double d'une importante évolution politique avec la formation de dynasties marchandes pratiquement indépendantes, capables de défendre elles-mêmes leurs intérêts économiques. Cette double évolution des échanges dans l'océan Indien est clairement illustrée par la tentative de blocus du port d'Aden menée sans succès par l'Emir de la dynastie de Qays en 1135<sup>12</sup>.

Les environs du XI<sup>e</sup> siècle représentent donc une époque d'importantes mutations dans l'histoire des routes maritimes. Toutefois, si ces événements sont bien attestés par les textes, les données archéologiques sont plus difficiles à interpréter. Il faut d'abord noter que les Égyptiens et les Yéménites semblent n'avoir pratiquement jamais exporté leurs céramiques vers les marchés de l'océan Indien, en tous cas à cette époque. Les productions originaires de la région de la mer Rouge sont en effet quasiment inexistantes sur ce littoral avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et l'apparition de la Mustard Ware yéménite sur certains sites<sup>13</sup>. Même au Yémen les céramiques égyptiennes sont extrêmement rares comme l'ont montré les fouilles canadiennes à Zabid, où seuls quelques lustres fatimides ont été mis en évidence, ainsi que les prospections françaises dans la région de Mokha et d'Aden où aucune pièce de ce type n'a été reconnue<sup>14</sup>. Les réseaux économiques des marchands fatimides sont donc difficiles à repérer aujourd'hui.

Au contraire, les routes commerciales des navires du Golfe à cette époque sont aisément identifiables. En effet, la chute de Siraf et la restructuration des réseaux iraniens correspondent à une évolution également importante sur le plan culturel, le remplacement des productions céramiques abbassides par des sgraffiatos, un type tout à fait nouveau probablement originaire du sud de l'Iran. Il s'agit presque toujours de bols, de forme généralement conique assez ouverte, à lèvre droite ou en marli et base souvent très caractéristique avec un anneau périphérique encerclant un disque central ; la pâte est rouge, assez fine, et recouverte d'un engobe blanc dans lequel est incisé un décor sous une couverture plombifère monochrome ou jaspée dans divers tons de vert, jaune miel et marron aubergine. Plusieurs catégories de sgraffiatos de ce type sont répertoriées selon le style du décor, le plus souvent pseudo-épigraphique, qui peut-être simplement incisé, incisé sur un fond hachuré, ou champlevé. Les pièces les plus intéressantes pour l'histoire des routes commerciales de l'océan Indien sont les sgraffiatos à décor hachuré (fig. 3). Datés des XI-XII<sup>e</sup> siècles, leur apparition correspond en effet à la chute de Siraf et ce matériel, largement exporté, est de plus facilement identifiable ; sa carte de dispersion est donc significative de l'évolution des réseaux du Golfe à cette époque (fig. 4).

L'un des traits les plus frappants est la rareté des sgraffiatos hachurés dans le Golfe même. Les sites de trouvaille sont peu nombreux et le nombre de tessons limité ; à Siraf notamment, une trentaine de fragments seulement sont mentionnés dans l'étude de la céramique<sup>15</sup>. On constate également que ce type est absent des sites du fond du Golfe, sur toute la côte d'Arabie au nord du Qatar<sup>16</sup> comme sur la côte iranienne en amont de Siraf<sup>17</sup>, ce qui confirme le glissement des centres maritimes vers le détroit d'Hormuz. Dans l'océan Indien, au contraire, ces réseaux sont toujours actifs. Sur la côte d'Arabie, des sgraffiatos hachurés ont été trouvés à Sohar et d'autres établissements de la région<sup>18</sup>, sur un site médiéval des environs de Salalah<sup>19</sup>, sur tous les ports contemporains repérés au Hadramaout, ainsi qu'à Abyan près

d'Aden<sup>20</sup>. En Afrique orientale, des sgraffiatos non décrits mais datés des XI-XII<sup>e</sup> siècles sont mentionnés jusqu'à Madagascar, dans le nord, le centre et même le sud de l'île<sup>21</sup>. Les Comores sont également impliquées dans ces échanges, de même que la côte de l'actuelle Tanzanie où des pièces hachurées se retrouvent en quantité à Kilwa Ib (XI-XII<sup>e</sup>), maintenant une ville importante, ainsi que sur plusieurs sites de Zanzibar et de la côte avoisinante<sup>22</sup>. Elles sont également nombreuses au Kenya, sur la côte continentale comme dans l'archipel Lamu : Manda et Shanga en ont livré de grandes quantités, près d'un millier de tessons à Shanga où les sgraffiatos iraniens dans leur ensemble (4328 ex.) représentent 65% des importations céramiques postérieures à l'an mil, encore plus semble-t-il à Manda<sup>23</sup>.

Le point le plus intéressant est de savoir si la route des sgraffiatos, comme celle des céramiques abbassides, a atteint les ports de la mer Rouge alors que la navigation dans ces eaux était semble-t-il passée sous contrôle fatimide. Situé au contact des deux systèmes de vents différents et complémentaires de l'océan Indien et de la Méditerranée/mer Rouge, Aden était alors le grand centre de transit sur les routes commerciales de la région et la plupart des produits étaient débarqués dans le port en attente de vents favorables pour poursuivre leur route<sup>24</sup>. Le problème est de savoir si ces marchandises, telles les nombreuses porcelaines chinoises trouvées à Fostat par exemple, étaient importées à Aden uniquement par les réseaux égypto-yéménites ou tout aussi bien par les réseaux du Golfe, de savoir en particulier si Aden était encore couramment fréquenté par les navires iraniens et si ceux-ci continuaient à circuler en mer Rouge et à y exporter leurs productions céramiques. Malheureusement, les informations sur cette région sont peu claires. Si les données sur la côte occidentale sont pratiquement inexistantes, la présence de sgraffiatos est bien signalée sur quelques sites d'Arabie mais ni leur provenance ni leur datation n'est précisée et il semble plutôt s'agir de pièces syro-égyptiennes et tardives. A Ayla, les pièces illustrées paraissent appartenir à un type différent<sup>25</sup>. A Athar, les sgraffiatos sont décrits avec une pâte beige et un décor géométrique ou floral et ne semblent pas iraniens<sup>26</sup>. A Zabid même, les sgraffiatos iraniens sont extrêmement rares, moins d'une cinquantaine de tessons découverts lors des nombreuses campagnes de fouilles menées sur le site<sup>27</sup>. Même si les données sont peu explicites, il apparaît donc que la diffusion des sgraffiatos iraniens, et notamment des pièces à décor hachuré, en mer Rouge aux XI-XII<sup>e</sup> siècles est restée confidentielle, limitée peut-être à la région de Zabid, sans commune mesure en tous cas avec celle des productions abbassides de la période précédente. Ceci pourrait s'expliquer par un désintérêt des populations locales pour ce genre de céramique, mais pourrait également indiquer que le marché de la mer Rouge était alors difficilement accessible aux produits du Golfe.

*Sharma : un port de transit des navires du Golfe, c. 980-1140.*

L'histoire des routes de la céramique dans l'océan Indien au XI<sup>e</sup> siècle, et notamment de la concurrence entre les réseaux de la mer Rouge et du golfe Persique, est donc loin d'être claire encore aujourd'hui, mais les recherches menées récemment au Yémen ont apporté des informations intéressantes sur cette question. Elles ont en effet permis de découvrir, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de la ville de al-Shihr au Hadramaout, un site portuaire qui était probablement un entrepôt de transit des marchands du Golfe à cette époque précisément<sup>28</sup>. Mentionné par al-Muqaddasi en 985 puis par al-Idrisi vers 1150, Sharma est situé à l'extrémité d'un grand cap et bénéficiait d'un bon mouillage et de défenses naturelles remarquables renforcées par un important système de fortifications (fig. 5). Mais l'endroit est assez isolé et les ressources en eau sont rares ce qui pourrait indiquer que la population de cet établissement était réduite. L'agglomération couvrait environ 5ha et était constituée de

bâtiments isolés tous semblables, probablement des magasins. L'épaisseur des couches archéologiques ne dépasse pas 2m et le matériel est extrêmement homogène sur toute cette séquence, daté d'une période réduite c. 980-1140. Ce comptoir était probablement associé au réseau commercial des négociants du Golfe, un port de transit fondé au carrefour de leurs routes maritimes au moment de la chute de Siraf et qui resta jusqu'à son abandon soudain, vers la fin de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, l'un des centres les plus actifs du commerce de l'océan Indien<sup>29</sup>.

Les céramiques mises au jour à Sharma sont variées. A l'exception de pièces non glaçurées de facture grossière qui servaient certainement de vaisselle quotidienne aux habitants de l'entrepôt et dont les fours de production ont été découverts non loin du site, toutes ces céramiques sont importées, de la Chine, de l'Inde, du golfe Persique, de l'Afrique orientale et du Yémen lui-même<sup>30</sup>. Ces importations représentent probablement les vestiges des cargaisons en transit dans le port et leur étude apporte de précieuses informations sur les routes commerciales à cette époque.

La date de fondation de Sharma est fournie par les importations chinoise, les pièces les plus anciennes trouvant des parallèles dans des tombes datées de 980<sup>31</sup> ; l'entrepôt a donc été créé peu de temps avant qu'il ne soit mentionné par al-Muqaddasi en 985. Or, on constate que les céramiques abbassides sont présentes mais extrêmement rares sur le site, quelques petits tessons de jarres à glaçure bleue (0.09% du total des céramiques) et de bols à glaçure blanche (0.03%), découverts pour la plupart dans les niveaux les plus anciens. Ces mêmes couches profondes ont également livré des sgraffiatos, qui deviendront immédiatement l'un des principaux types céramiques importés à Sharma, 5.68% de l'ensemble du matériel, plus de 86% des pièces à glaçure du site. Ces sgraffiatos iraniens succèdent donc directement aux productions abbassides sur les routes du commerce international, des productions abbassides dont l'exportation cesse vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, l'arrêt de leur fabrication étant sans doute légèrement antérieur<sup>32</sup>.

Plus de 2000 fragments de sgraffiatos ont été recueillis à Sharma, des pièces qui présentent de nombreux types de décor différents. Près d'un quart d'entre eux sont des sgraffiatos hachurés (fig. 3), une catégorie présente dès les niveaux les plus profonds probablement datés de la fin du X<sup>e</sup> siècle. La plupart sont des grands bols coniques ornés d'une frise pseudo-épigraphique mais on trouve aussi quelques rares bols plus petits, des jarres, des gobelet et des assiettes ; un groupe particulier, portant un décor épigraphique fleuri de belle qualité, a été trouvé presque exclusivement dans des niveaux profonds (fig. 6) ; sa production pourrait donc avoir été limitée au début du XI<sup>e</sup> siècle. Une autre variété de sgraffiatos est constituée de pièces à décor champlevé, floral ou le plus souvent pseudo-épigraphique extrêmement schématique, qui apparaissent peu après les pièces hachurées dans la stratigraphie du site, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle peut-être (fig. 7). Beaucoup d'autres exemplaires portent des motifs simplement incisés parmi lesquels de nombreuses catégories peuvent être identifiées selon le style des motifs et de la glaçure (fig. 8).

Le corpus des sgraffiatos de Sharma est donc varié. On peut le comparer à l'assemblage de Shanga, un ensemble très important où la plupart des catégories trouvées à Sharma sont représentées<sup>33</sup>. Sharma a d'ailleurs également livré des très nombreuses importations africaines, une grande variété de pièces à pâte marron grossière très sableuse, parfois recouvertes d'un engobe rouge, qui représentent 12.5% des céramiques non glaçurées identifiables sur le site<sup>34</sup>. L'entrepôt semble donc avoir partagé des liens étroits avec l'Afrique et il est possible que la plupart des sgraffiatos trouvés sur les sites africains des XI-XII<sup>e</sup> siècles

aient transité par Sharma ; on peut d'ailleurs noter que la quantité d'importations à Shanga est multipliée par sept à partir du moment où l'entrepôt est fondé<sup>35</sup>.

Le matériel en provenance d'Orient est également abondant à Sharma. C'est vrai des céramiques indiennes, presque 9% du corpus non glaçuré identifiable, mais également des importations chinoises : des centaines de tessons ont été ramassés en surface et environ 1330 exemplaires ont été trouvés en fouille en 2001-2004, soit 3.75% de l'ensemble des céramiques mises au jour sur le site, une quantité considérable si on la compare à celle recueillie sur les autres ports de l'époque, 0.3% à Shanga par exemple, 0.7% en moyenne à Siraf même<sup>36</sup>. Cette abondance confirme bien le statut d'entrepôt de Sharma, cette vaisselle de luxe n'étant certainement pas destinée à l'usage quotidien des habitants du port. L'étude préliminaire réalisée par Mme Zhao B. sur près de 800 exemplaires issus des deux premières campagnes a montré que ce corpus était daté d'une fourchette chronologique étroite, entre c. 980 et la fin de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. L'essentiel de cet assemblage est constitué de porcelaines *qingbai*, un corpus très varié où 31 groupes ont pu être individualisés, originaires d'au moins huit fours différents (Jingdezhen, Fanchang, Chaozhou, Xicun, Ganzhou, Nanfeng, Nan'an, Shiwan). Les grès sont moins nombreux mais également variés, 13 groupes dont certains sont extrêmement rares au Moyen-Orient ; c'est le cas de divers types à couverture brun-noir (fours du Fujian, du Jiangxi et du Guangdong), de grands bols à décor peint en brun sous couverture transparente des fours de Xicun, et d'un bol à décor moulé de Yaozhou. Les grès verts de Yue sont peu nombreux mais les jarres sont variées, 12 groupes identifiés qui semblent pour la plupart venir du Guangdong. Enfin trois fragments de poterie à glaçure plombifère verte ont également été recueillis.

La présence à Sharma d'environ 8% de céramiques produites dans la Tihama yéménite, aux environs de Zabid, montre que l'entrepôt avait des contacts avec la région de la mer Rouge, mais il est difficile de savoir si ces contacts étaient directs ou si ces céramiques transitaient par Aden, ou même par le port voisin de al-Shihhr. En tous cas, aucune importation égyptienne n'a pu être identifiée dans l'entrepôt, à une seule exception près. Il s'agit de pièces très particulières, des tonnelets à petit goulot dont les seuls parallèles connus viennent d'Égypte et plus précisément de l'oasis de Dakhleh, dans le désert de Lybie, où cette forme a été fabriquée sans interruption depuis l'époque ptolémaïque jusqu'à nos jours ; des pièces identiques ont aussi été découvertes à Qusayr<sup>38</sup>. Leur présence à Sharma est d'autant plus intéressante que ces tonnelets ont été retrouvés uniquement en surface du site : ce type apparaît brusquement à la toute fin de l'occupation de l'entrepôt et on peut donc penser qu'il est associé à l'arrivée d'une population étrangère qui pourrait être à l'origine de la chute du port. Si sa provenance égyptienne est confirmée par l'analyse physico-chimique des pâtes, ceci pourrait signifier que Sharma a été abandonné ou détruit suite à une attaque venue de la mer Rouge.

*Conclusion : les routes de la céramique aux IX-XIIe siècles.*

L'étude des routes de la céramique dans l'océan Indien occidental aux IX-XIIe siècles permet donc de mettre en évidence l'existence de deux phases distinctes. Jusqu'à la fin du Xe ces céramiques semblent avoir été essentiellement transportées par les navires du golfe Persique qui dominaient les échanges dans toute la région et y compris en mer Rouge ; nombre d'entre elles devaient transiter par un port du Golfe avant d'atteindre leur destination finale. Ensuite, ce commerce paraît partagé entre les réseaux de la mer Rouge et du Golfe. Leur importance relative est mal connue mais la mer Rouge pourrait avoir été fermée aux marchands iraniens qui concentrent alors leurs activités dans l'océan Indien proprement dit ; la carte de dispersion

des sgraffiatos montre que ce type particulier était vraisemblablement produit en Iran du sud, peut-être à Tîz où des fours auraient été mis en évidence<sup>39</sup>.

Alors qu'Aden est le port de transit des échanges en direction de l'Égypte fatimide, Sharma semble jouer un rôle de centre de redistribution pour les céramiques diffusées par les réseaux iraniens. Les sgraffiatos trouvés sur le site étaient peut-être essentiellement destinés au marché africain, mais la destination finale des importations orientales et notamment chinoises est moins claire. Certaines ont sans doute été réexpédiées vers la côte africaine mais, à Shanga par exemple, ce type de matériel reste assez limité même s'il est multiplié par cinq à partir de l'an mil. La plupart de ces pièces devaient repartir vers le Golfe ; les données archéologiques sur Qays et Minab/Old Hormuz, les deux grands centres économiques de l'époque, sont malheureusement très succinctes, mais Sohar a livré du matériel identique à celui de Sharma, notamment des grès à décor peint des fours de Xicun et des pièces à couverte brun-noir<sup>40</sup>. Peut-être une partie des cargaisons était-elle réexpédiée vers Aden puis la mer Rouge et en particulier Fostat, des contacts dont pourrait témoigner la présence d'importations de la Tihama à Sharma ; la destination finale de ces productions yéménites, ou de leur contenu, reste inconnue puisqu'on n'en a retrouvé aucune trace en dehors du Yémen jusqu'à présent. Dans tous les cas, le raid sur Aden et la chute de Sharma indiquent que les tensions étaient grandes entre les deux réseaux économiques concurrents dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 1 = jarre à glaçure alcaline bleue (Irak).

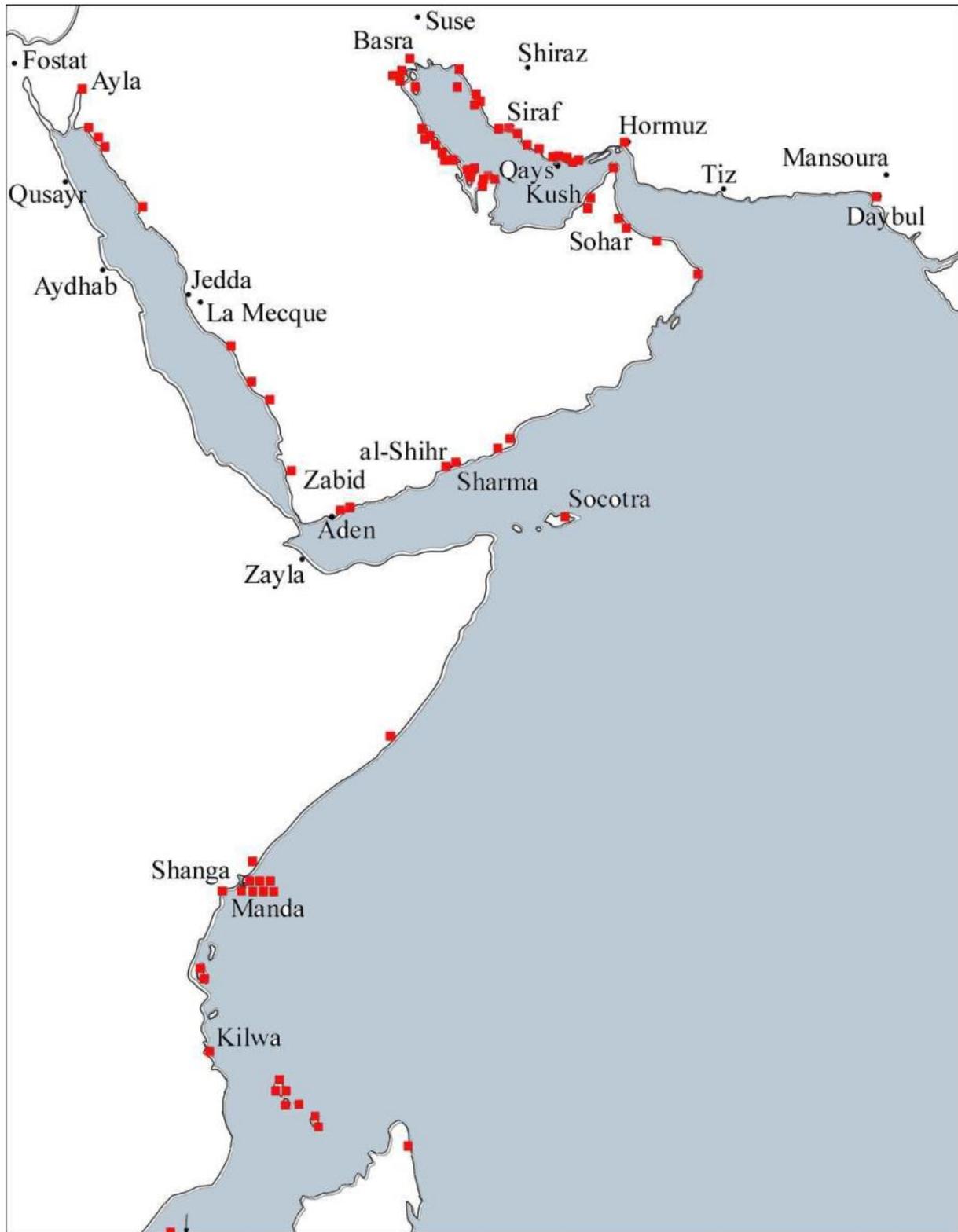


Fig. 2 = diffusion des céramiques abbassides dans l’océan Indien occidental (IX-XIe siècles).

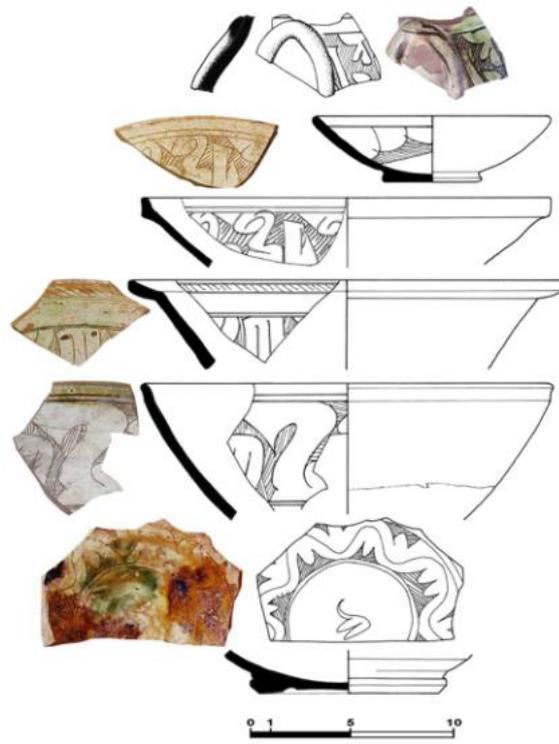


Fig. 3 = sgraffiatos à décor hachuré (Shar ma, Yémen).

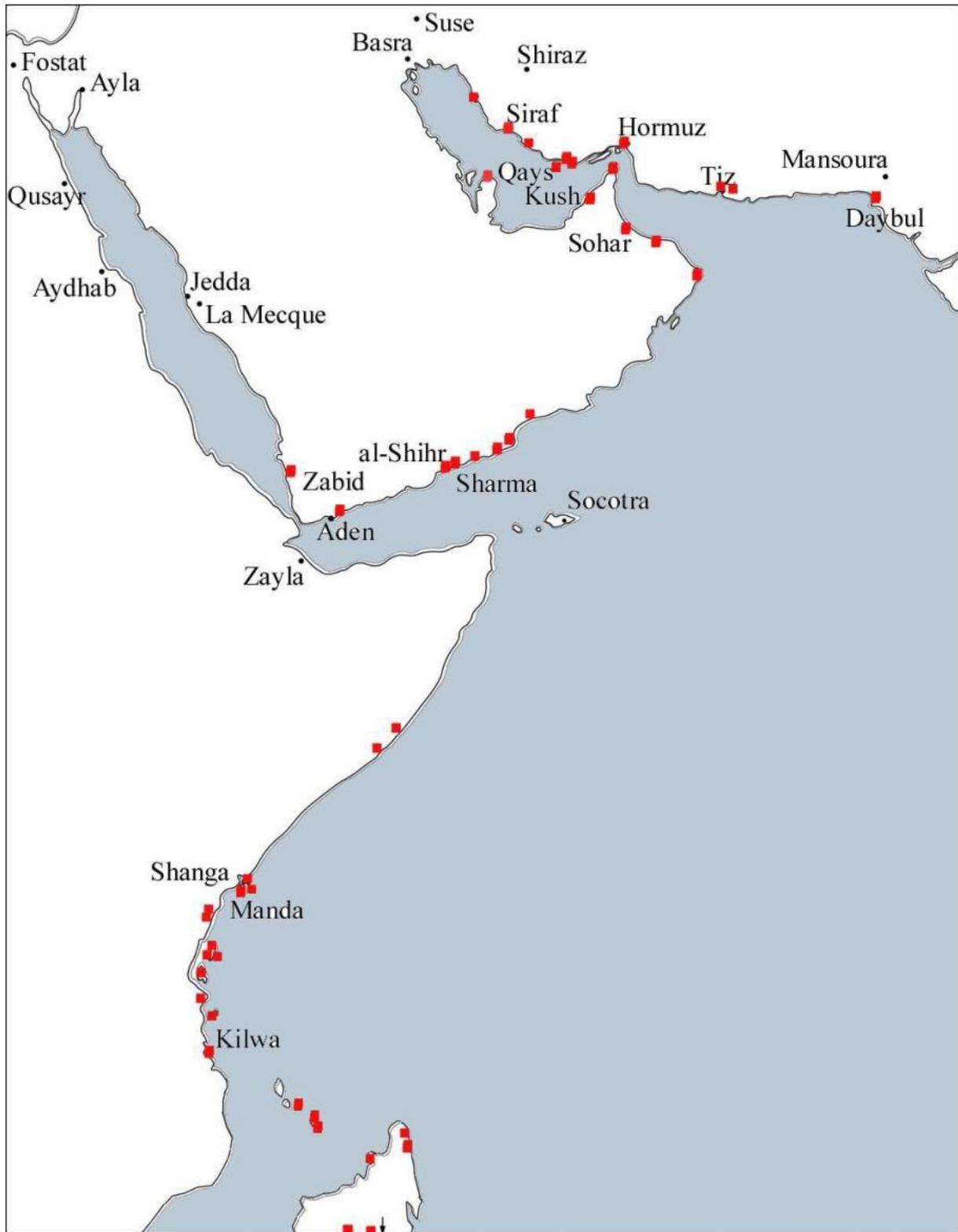


Fig. 4 = diffusion des sgraffiatos hachurés dans l'océan Indien occidental (XI-XII<sup>e</sup> siècles).



Fig. 5 = site de l'entrepôt médiéval de Sharma, c. 980-1140, à l'extrémité du Ra's Sharma (Hadramaout, Yémen).

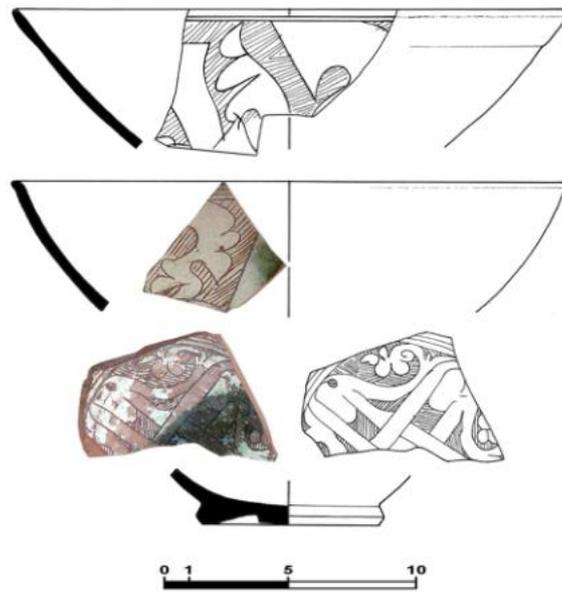


Fig. 6 = Sharma, s graffiatos à décor hachuré fleuri.

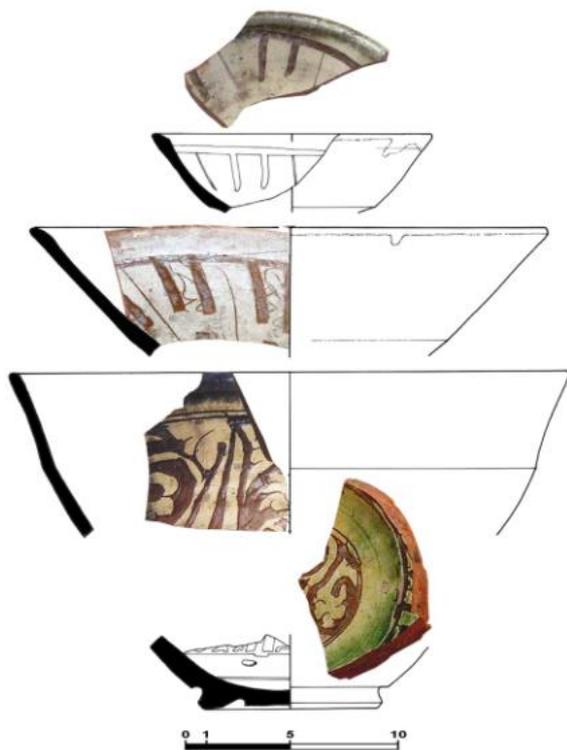


Fig. 7 = Sharma, sgraffiatos à décor champlévé.

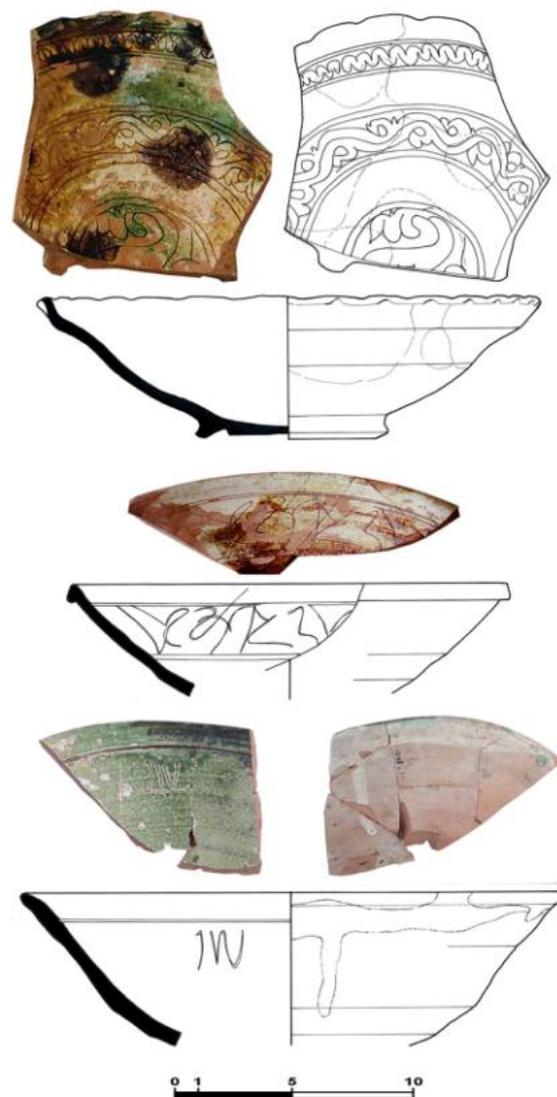


Fig. 8 = Sharma, sgraffiatos à décor incisé.

#### *Bibliographie*

- de Cardi B., 1978 : *Qatar archaeological report, excavations 1973*. Oxford : Oxford University Press.
- Chittick N., 1974 : *Kilwa: an Islamic trading city on the East African Coast*. Nairobi : British Institute in Eastern Africa memoir 5, 2 vol.
- Chittick N., 1984 : *Manda. Excavations at an island port on the Kenya coast*. Nairobi : British Institute in Eastern Africa, memoir 9.
- Goitein S.S., 1954 : Two eyewitness reports on an expedition of the king of Kish (Qays) against Aden. *Bulletin of the School for Oriental and African Studies* 16/2 : 247-257.
- Hardy-Guilbert Cl., 1984 : Fouilles archéologiques à Murwab, Qatar. In *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional, de l'âge du fer au début de la période islamique* : 169-188. Paris : ERC, mémoire n°37.
- Hardy-Guilbert Cl., 2001 : Archaeological research at al-Shihr, the Islamic port of Hadramawt, Yemen (1996-1999). *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 31 : 69-79.
- Hardy-Guilbert Cl. & Rougeulle A., 1997 : Ports islamiques du Yémen. Prospections archéologiques sur les côtes yéménites 1993-95. *Archéologie Islamique* 7 : 147-196.

- Hope C.A., 1981 : Dakhleh Oasis Project. Report on the study of the pottery and kilns. Third season - 1980. *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* XI/4 : 233-241.
- Horton M., 1996 : *Shanga, The archaeology of a Muslim trading community on the coast of East Africa*. Londres : British Institute in Eastern Africa, memoir 14.
- Keall E., 1983 : The dynamics of Zabid and its hinterland : the survey of a town on the Tihama plain of North Yemen. *World Archaeology* 14/3 : 378-392.
- Kervran M., 2004 : Archaeological research at Suhâr 1980-1986. *Journal of Oman Studies* 13 : 1-115 (sous presse).
- Margariti R.E., 2002 : *Like the place of congregation on judgment day: maritime trade and urban organization in medieval Aden (ca 1083-1229)*. Princeton University : Ph. D. thesis, n.p.
- Mason R. & Keall E., 1988 : Provenance of local ceramic industry and the characterization of imports: petrography of pottery from medieval Yemen. *Antiquity* 62 : 452-463.
- Mason R. & Keall E., 1991 : The 'Abbâsîd glazed wares of Sîrâf and the Basra connection: petrographic analysis. *Iran* 29 : 51-66.
- Pirazzoli-t'Serstevens M., 1988 : La céramique chinoises de Qal'at al-Suhâr. *Arts Asiatiques* 43 : 87-105.
- Potts D. & al., 1978 : Comprehensive Archaeological Survey Program. Preliminary report on the second phase of the eastern province survey, 1397/1977. *Atlat* 2 : 7-27.
- Rougeulle A., 1991a : *Les importations extrême-orientales trouvées sur les sites de la période abbasside : contribution à l'étude du commerce moyen-oriental au Moyen-Age*. Thèse de l'Université de Paris IV-Sorbonne, n.p.
- Rougeulle A., 1991b : Les importations de céramiques chinoises dans le Golfe Arabo-Persique (8-11èmes siècles). *Archéologie Islamique* 2 : 5-46.
- Rougeulle A., 2000 : Porcelaines chinoises des ports du Hadhramaout (Yémen). *Taoci* 1 : 67-71.
- Rougeulle A., 2001 : Notes on pre- and early Islamic harbours of Hadhramawt (Yemen). *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 31 : 203-214.
- Rougeulle A., 2004 : Le Yémen entre Orient et Afrique. Sharma, un entrepôt du commerce maritime médiéval sur la côte sud de l'Arabie. *Annales Islamologiques* 38 (sous presse).
- Rougeulle A., 2005 : The Sharma horizon. Sgraffiato wares and other glazed ceramics of the Indian Ocean trade. *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 35 (sous presse).
- Sinclair P., 1982 : Chibuene – An early trading site in southern Mozambique. *Paideuma* 28 : 149-164.
- Stein A., 1937 : *Archaeological reconnaissance in north-western India and south-eastern Iran*. Londres.
- Tampoe M., 1989 : *Maritime trade between China and the West. An archaeological study of the ceramics from Siraf (Persian Gulf), 8<sup>th</sup> to 15<sup>th</sup> centuries A.D.* BAR International Series 555.
- Whitcomb D., 1988 : A Fatimid residence at Aqaba, Jordan. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 32 : 207-224.
- Whitcomb D. & Johnson J.H., 1982 : *Quseir al-Qadim 1980. Preliminary report*. Malibu : Udena Publications.
- Wright H. & Rakotoarisoa J.A., 1989 : The archaeology of complex societies in Madagascar: case-studies in cultural diversification, n.p. : 10.
- Zarins J. & Zahrani A., 1985 : Recent archaeological investigations in the southern Tihama plain. The sites of Athar and Sihi. *Atlat* 9 : 65-107.
- Zhao B., 2004 : L'importation de la céramique chinoise à Sharma (Hadhramaout) au Yémen. *Annales Islamologiques* 38 (sous presse).

- 
- <sup>1</sup> Mason & Keall 1991.
- <sup>2</sup> Tampoe 1989 : fig. 100-108, type SI.
- <sup>3</sup> Les informations sur la côte iranienne viennent d'une prospection menée en 1969-71 par A. Williamson ; près de 700 fragments à glaçure bleue ont par exemple été recueillis sur la péninsule de Boushire (Rougeulle 1991a : fig. 19-20). Celles sur le Koweït viennent d'une prospection réalisée en 1987 par B. Fröhlich, com. pers. M. Kervran. En Arabie orientale, les quarante sites identifiés sur la côte et dans l'oasis proche d'al-Hasa ont tous livré ce type de matériel (Potts & al. 1978 : p. 14) qui se trouve également sur une demi-douzaine de sites de l'île de Bahrain (doc. pers.) et autant à Qatar (de Cardi 1978 : p. 185-88, 194, Hardy-Guilbert 1984 : p. 172).
- <sup>4</sup> Kervran 2004 : p. 67, 81, fig. 21:16, 22:7, 23bis:5, 24:1, 29:1, 32:4-5, 34:18-20 et pl. 25.
- <sup>5</sup> Rougeulle 2001: fig. 5:1-3, 7-9; Hardy-Guilbert 2001: fig. 5:1-3; Hardy-Guilbert & Rougeulle 1997: p. 172 et fig. 9:1-5.
- <sup>6</sup> Zarins & Zahrani 1985 : p. 76-77, pl. 73:3 et 74:3-14 ; Whitcomb 1988 : fig. 3.
- <sup>7</sup> Chittick 1984 : p. 225.
- <sup>8</sup> Horton 1996 : p. 274-279 et tables 9 et 14.
- <sup>9</sup> Chittick 1974 : p. 302-303.
- <sup>10</sup> Sinclair 1982 : 152-153 et fig. 22-23.
- <sup>11</sup> Rougeulle 1991a : p. 340-416 ; *idem* 1991b.
- <sup>12</sup> Goitein 1954 ; Margariti 2002 : 263-266.
- <sup>13</sup> Voir C. Hardy-Guilbert, ce volume.
- <sup>14</sup> Mason & Keall 1988 : p. 460-61 ; Hardy-Guilbert & Rougeulle 1997 : p. 178-179.
- <sup>15</sup> Tampoe 1989 : p. 40 et fig. 100, 103, 106 (type LS<sub>W</sub>d ou Style 3).
- <sup>16</sup> Aucune pièce de ce type n'a par exemple été découverte à Bahrain où un seul tessou de sgraffiato, à décor incisé, a été recueilli lors d'une prospection extensive de l'île (doc. pers.). De même, les sgraffiatos seraient totalement absents de la côte orientale de l'Arabie (Potts & al., 1978 : p. 14).
- <sup>17</sup> Seuls trois fragments de sgraffiatos hachurés ont été trouvés par A. Williamson sur la péninsule de Boushire, Rougeulle 1991a : fig. 19.
- <sup>18</sup> Kervran 2004 : p. 81-82, fig. 33:1-3, 34:8-13, 36 :5-11 et pl. 27.
- <sup>19</sup> Com. pers. A. Avanzini.
- <sup>20</sup> Rougeulle 2001 : p. 5-6, 14 ; Hardy-Guilbert & Rougeulle 1997 : fig. 9:6-7. Sur le port de Sharma au Hadramout, voir *infra*.
- <sup>21</sup> Wright & Rakotoarisoa 1989 : p. 10.
- <sup>22</sup> Chittick 1974 : p. 303.
- <sup>23</sup> Horton 1996 : p. 281-290 (late sgraffiato), tables 9 et 14 ; Chittick 1984 : p. 79-80, 225.
- <sup>24</sup> Margariti 2002 : p. 47.
- <sup>25</sup> Whitcomb 1988 : fig. 7:q-r.
- <sup>26</sup> Zarins & Zahrani 1985 : p. 77.
- <sup>27</sup> Com. pers. E. Keall ; voir également Keall 1983 : p. 384-385 et fig. 4:9.
- <sup>28</sup> Travaux réalisés dans le cadre de la DGCID du Ministère des Affaires Etrangères, avec le soutien de l'Umr 8084 du Cnrs.
- <sup>29</sup> Les résultats des campagnes 2001-02 sont présentés dans Rougeulle 2004.
- <sup>30</sup> Environ 80% du matériel identifiable, celui-ci ne constituant que 27% du corpus.
- <sup>31</sup> L'étude de ce matériel est réalisée par Mme Zhao B., Cnrs Umr 8583, voir Zhao 2004.
- <sup>32</sup> L'analyse des céramiques à glaçure est présentée dans Rougeulle 2005.
- <sup>33</sup> Horton 1996 : p. 281-290.
- <sup>34</sup> Rougeulle 2004 : fig. 13.
- <sup>35</sup> Horton 1996 : table 9 et fig. 163, phase 11.
- <sup>36</sup> Horton 1996 : 303-310, tables 9 et 14 ; Tampoe 1989 : fig. 100, 103, 106.
- <sup>37</sup> Zhao 2004 ; voir également Rougeulle 2000 : fig. 2-4.
- <sup>38</sup> Rougeulle 2004 : fig. 15:6-12 ; Hope 1981 : pl. XXVIII, XXXII ; Whitcomb & Johnson 1982 : pl. 14c.
- <sup>39</sup> Stein 1937 : p. 90-91.
- <sup>40</sup> Pirazzoli-t' Serstevens 1988 : n°30-31 ; Kervran 2004 : fig. 35 : 8.